Université Abderrahmane Mira- Bejaia

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et culture amazighes

Niveau : 1 ère année

Module : anthropologie

Enseignante : Yahiaoui S.

**Chapitre I**: Définition de l’anthropologie, ses précurseurs et ses rapports avec les autres sciences humane et sociales

**Cours I : Définition et histoire de l’anthropologie**

**1. Définition**

Le terme « anthropologie » dérive du latin « anthropologia », emprunté au grec « anthropologos », composé de « anthropos » signifiant "être humain" et "logos" signifiant "science". Ainsi, l'anthropologie peut être définie comme la science qui étudie l'être humain.

Dans son sens général, l'anthropologie est une discipline qui se consacre à l'étude de l'être humain dans sa totalité, englobant ses aspects sociaux, culturels, politiques, géographiques, physiques, religieux, etc. Contrairement à certaines autres disciplines, l'anthropologie a évolué dans son objet d'étude. Initialement destinée à l'étude des sociétés primitives, elle a élargi son champ d'investigation pour inclure toutes les sociétés, sans distinction, depuis la deuxième moitié du XXe siècle.

**2. Les précurseurs de l’anthropologie (histoire de la discipline)**

**2-a- L'Antiquité**

Hérodote est souvent considéré comme le précurseur de la sensibilité anthropologique. Il portait une grande curiosité pour la découverte des cultures étrangères, comme en témoignent ses voyages en Égypte, en Perse et ailleurs. Ce qui distingue sa méthode est son privilège accordé au témoignage visuel par rapport à l'auditif, une approche qui a également influencé l'anthropologie moderne.

**2-b- Le Moyen Âge**

Le Moyen Âge chrétien a été caractérisé par un repli des sciences, dominé par l'influence de l'Église. Cependant, c'est dans le monde musulman que la tradition des découvertes scientifiques a persisté. Les conquêtes musulmanes ont favorisé les explorations et les contacts avec des cultures lointaines. Des savants comme Ibn Khaldoun ont posé les bases d'une méthode historique rigoureuse, jetant ainsi les fondements d'une approche anthropologique de l'histoire.

**2-c-La Renaissance**

La Renaissance a marqué un renouveau de la curiosité intellectuelle en Europe. Les grands voyages d'exploration ont multiplié les contacts entre cultures, générant une abondance de récits et de comptes rendus. Cette période a contribué à l'émergence d'une sensibilité anthropologique, influençant les pensées européennes.

**2-d-Le Siècle des Lumières**

Le XVIIIe siècle, souvent désigné comme le siècle des Lumières, a été marqué par une effervescence intellectuelle sans précédent en Europe. Des penseurs éminents tels que Voltaire et Rousseau ont joué un rôle majeur dans cette période en propageant des idées de liberté, de rationalité et de progrès.

C'est au cours de cette période que les prémices de l'anthropologie en tant que discipline distincte ont commencé à émerger. Les philosophes des Lumières ont posé les bases d'une approche scientifique de l'étude de l'homme et de la société, en remettant en question les idées préconçues sur la nature humaine et en soulignant l'importance de l'observation empirique et de l'étude comparative des sociétés et des cultures.

Bien que l'anthropologie en tant que discipline pleinement développée n'ait pas encore émergé à cette époque, le siècle des Lumières a été crucial pour poser les fondements conceptuels et méthodologiques qui allaient influencer le développement ultérieur de l'anthropologie en tant que science autonome.

**2-c- L'Anthropologie Moderne**

Au XVIIIe siècle, le terme « anthropologie » apparaît pour la première fois, bien que son sens varie. Diderot l'a qualifiée d'anatomie dans l'Encyclopédie en 1751, tandis que Blumenbach l'a définie comme une science naturelle en 1795. Ce n'est qu'au milieu du XXe siècle que le terme "anthropologie" s'est stabilisé dans son sens actuel.

L'anthropologie moderne s'est développée avec l'idée que le destin de l'homme n'est pas prédéterminé, mais se construit dans un contexte social en évolution. Les découvertes sur l'évolution des espèces, notamment celle de Boucher de Perthes en 1836, ont contribué à l'émergence de l'évolutionnisme comme premier courant anthropologique. L'année 1859 marque un tournant majeur, où la réflexion sur l'homme et son évolution devient une science à part entière.

**Cours II : anthropologie et les autres disciplines**

**1-Ethnographie et Ethnologie et anthropologie**

**1-a ethnographie et ethnologie**: Ces termes, tous deux dérivés de la racine grecque commune "ethnos" signifiant "groupe" ou "peuple", ont émergé à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. L'ethnographie initiale portait sur le classement des langues, tandis que l'ethnologie adoptait une perspective plus raciologique en classifiant les peuples et les races. L'ethnologie utilise souvent les matériaux de l'ethnographie mais conserve généralement une perspective statique et descriptive.

**1-b- Anthropologie et ethnologie**

Dans certains contextes, l'anthropologie peut être perçue comme une branche de l'ethnologie. En Amérique, par exemple, l'anthropologie est souvent considérée comme une anthropologie culturelle, héritière des travaux de Herder et de Tylor. En Grande-Bretagne, cette discipline est plutôt définie comme une anthropologie sociale, en référence à Morgan et Durkheim.

En France, jusqu'aux années 1960, le terme « anthropologie » était principalement réservé à l'anthropologie physique.

**1-c- Ethnographie, ethnologie et anthropologie :** Complémentarité des disciplines:

Aujourd'hui, on considère généralement que l'ethnographie, l'ethnologie et l'anthropologie sont complémentaires. Chacune de ces disciplines représente une étape méthodologique distincte mais interconnectée dans le processus d'étude des sociétés humaines. L'ethnographie se concentre sur l'observation et la description des faits, tandis que l'ethnologie s'attache à interpréter ces données. Enfin, l'anthropologie vise à généraliser et à comparer les résultats de l'ethnographie et de l'ethnologie pour aboutir à une compréhension plus profonde des sociétés humaines dans leur ensemble.

En résumé, ces trois termes représentent des approches méthodologiques distinctes mais complémentaires dans le domaine de l'étude des sociétés humaines, allant de l'observation et de la description à l'interprétation et à la généralisation.

**1-Anthropologie et sociologie**

L'anthropologie et la sociologie partagent un objectif commun : l'étude de l'homme dans la société. Traditionnellement, l'anthropologie était définie comme la science de l'homme, tandis que la sociologie était considérée comme la science de la société. Cependant, il est important de reconnaitre que l'homme n'existe pas en dehors de la société, ce qui conduit à une convergence des finalités de ces deux disciplines.

Historiquement, l'anthropologie s'est concentrée sur l'étude des sociétés dites primitives, tandis que la sociologie s'intéressait principalement aux sociétés industrielles. Cependant, depuis les années 1960, les frontières entre ces domaines se sont estompées. Aujourd'hui, l'anthropologie s'intéresse à la diversité culturelle dans toutes ses formes, y compris au sein des sociétés industrialisées avancées. De même, la sociologie explore désormais les dynamiques sociales dans les sociétés traditionnelles et rurales du tiers monde.

**2-La différence entre l’anthropologie et sociologie**

La distinction entre ces deux discipline se reflète à la fois au niveau heuristique et méthodologique.

Sur le plan heuristique, l'anthropologie adopte souvent une approche ascendante, en partant des petites institutions sociales pour comprendre les objectifs de la société globale, en mettant l'accent sur le point de vue des acteurs de base. Par exemple, lorsqu'on étudie la famille, les anthropologues se concentreront sur la manière dont les membres de la famille vivent et s'organisent au quotidien. En revanche, la sociologie adopte souvent une approche descendante, en appréhendant les faits à partir de l'angle de la société globale. Ainsi, lorsque les sociologues étudient la famille, ils se pencheront sur la fonction officielle que cette institution a dans la société et sur son rôle dans le maintien de l'ordre social.

Sur le plan méthodologique, l'anthropologie privilégie généralement une approche qualitative dans ses recherches, tandis que la sociologie peut recourir à une approche qualitative et/ou quantitative en fonction des objectifs spécifiques du chercheur et de la nature des données à collecter. Par exemple, lors de l'étude de la famille, un anthropologue pourrait utiliser des entretiens ethnographiques pour recueillir des récits détaillés sur les expériences familiales, tandis qu'un sociologue pourrait mener une enquête quantitative pour étudier les tendances démographiques au sein des familles dans une société donnée.

**3-Anthropologie et histoire**

La distinction entre l'anthropologie et l'histoire a été nettement marquée depuis leur fondation respective, une séparation qui rappelle celle entre l'anthropologie et la sociologie.

Traditionnellement, ces disciplines se différenciaient d'abord par leur objet d'étude. L'anthropologie se concentrait sur les sociétés primitives et les civilisations traditionnelles, perçues comme dépourvues d'histoire, tandis que l'histoire se penchait sur le passé européen, cherchant à reconstruire chronologiquement les événements. De plus, l'anthropologie s'efforçait de comprendre la structure et la fonction des institutions sociales de ces sociétés, tandis que l'histoire se focalisait sur le déroulement des événements et l'évolution des grandes traditions historiques.

Cependant, à partir des années soixante, ces deux disciplines ont élargi leur champ d'étude. L'anthropologie a abandonné l'opposition entre les sociétés dites primitives et les sociétés modernes, intégrant également les sociétés occidentales modernes à son objet d'étude. De son côté, l'histoire a introduit la longue durée dans ses analyses, élargissant son territoire d'étude pour inclure les structures et les mouvements sous-jacents qui influencent les sociétés.

Aujourd'hui, l'anthropologie et l'histoire travaillent souvent en collaboration et s'interpellent mutuellement dans leurs études. Elles partagent le même objet d'étude, à savoir l'homme et la société, mais se distinguent par leurs méthodes de recherche et leurs finalités. L'anthropologie privilégie souvent une approche qualitative, axée sur la compréhension des cultures et des interactions sociales, tandis que l'histoire adopte une approche plus chronologique et analytique, visant à reconstruire et à interpréter les événements du passé pour mieux comprendre les dynamiques sociales et politiques.

**Cours III : La méthodologie de recherche en anthropologie**

Le travail ethnographique constitue une étape essentielle de la recherche ethnologique, où le chercheur entre en contact direct avec les individus étudiés. En tant que discipline privilégiant la méthode qualitative, l'anthropologie vise à produire des données qui reflètent fidèlement la réalité.

**1- L'observation participante**

L'observation participante implique une immersion minimale dans la vie quotidienne du groupe étudié. Traditionnellement associée aux communautés paysannes, cette approche a été étendue par l'école de Chicago à divers secteurs de la société. Cette familiarité avec le terrain réduit la perception de l'extériorité du chercheur, favorisant ainsi des interactions plus authentiques et moins méfiantes.

**2- Les entretiens**

Les entretiens constituent une forme de négociation invisible entre le chercheur et l'interlocuteur, chacun ayant ses propres objectifs. L'anthropologue doit transformer ses propres questions en questions pertinentes pour l'interlocuteur, afin de favoriser un échange enrichissant. Chaque entretien devrait susciter de nouvelles pistes de réflexion et contribuer à affiner la problématique de recherche.

**3- Les observations circonscrites**

Les observations circonscrites consistent à observer un phénomène spécifique et à en consigner les détails par écrit. Ces observations fournissent un matériau de base pour la rédaction de thèses, d'articles ou de livres, et contribuent à enrichir l'analyse ethnographique.

**4- Les sources écrites**

Les sources écrites, telles que les archives, sont indispensables pour approfondir la dimension historique de la recherche en anthropologie. Elles comprennent également la littérature grise, la presse et d'autres productions écrites qui peuvent fournir un éclairage précieux sur les sociétés étudiées. Il est essentiel de ne pas limiter l'anthropologie aux seules sources orales, mais d'inclure une gamme variée de documents écrits pour une compréhension complète.

**Chapitre II: les courants anthropologiques**

**Cours IV : L’évolutionnisme**

L'évolutionnisme a dominé la pensée anthropologique de la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'aux années 1920. Les théoriciens de ce courant se sont principalement intéressés à l'origine et à l'évolution des institutions sociales à travers le temps, en adoptant une approche génétique et en mettant en œuvre des méthodes de classification et de comparaison.

L'évolutionnisme repose sur un double postulat : d'une part, il suppose un progrès des civilisations humaines ; d'autre part, ce progrès est considéré comme historiquement nécessaire, voire soumis à des lois d'évolution universelles applicables à toutes les sociétés humaines. Selon cette perspective, toutes les sociétés humaines auraient suivi les mêmes étapes dans leur développement, bien que chacune puisse évoluer à son propre rythme.

**1- Les stades de progrès de l’humanité**

Lewis Morgan, considéré comme le premier anthropologue évolutionniste, a établi une séquence de trois stades ou périodes traversées par les sociétés humaines dans leur évolution : la sauvagerie, la barbarie et la civilisation. La sauvagerie est caractérisée par la dépendance vis-à-vis des ressources naturelles, la chasse et la cueillette. La barbarie voit l'émergence de l'agriculture et de la domestication animale. Enfin, la civilisation est marquée par le développement de l'industrie et du commerce. Selon Morgan et les évolutionnistes, les sociétés civilisées étaient autrefois sauvages, et les sociétés sauvages étaient autrefois barbares.

**2- Les types d'évolution**

Dans le cadre de l'évolutionnisme, on distingue généralement deux types d'évolution : l'évolution unilinéaire et l'évolution multilinéaire. L'évolution unilinéaire postule qu'il existe une seule voie d'évolution pour toutes les sociétés humaines, partant de la sauvagerie vers la civilisation. En revanche, l'évolution multilinéaire reconnaît l'existence de plusieurs voies d'évolution possibles, chaque société suivant un parcours évolutif distinct.

**3- Les limites de l’évolutionnisme**

L'évolutionnisme a été critiqué par d'autres courants pour son idée de progrès linéaire et universel, appliqué au domaine social et culturel. En effet, cette conception uniforme du progrès ne tient pas compte des spécificités historiques et culturelles de chaque société. Chaque société a son propre parcours évolutif, ce qui remet en question l'idée d'une évolution linéaire et homogène de l'humanité.

**Cours V : le diffusionnisme**

Le diffusionnisme, courant de pensée anthropologique apparu à la fin du XIXe siècle, se concentre sur l'étude des distributions géographiques des traits culturels. Il a émergé en réaction à l'évolutionnisme dominant à l'époque, remettant en question l'idée d'une évolution linéaire des cultures et mettant en avant le rôle des contacts et des échanges entre les sociétés dans le développement des traits culturels.

**1. Principes caractéristiques du diffusionnisme**

L'axe principal du diffusionnisme est la diffusion des traits culturels d'un espace géographique d'origine vers d'autres espaces, à travers les interactions entre les sociétés.

Contrairement aux évolutionnistes, les diffusionnistes soutiennent que les cultures évoluent principalement par le biais de contacts et d'échanges avec d'autres cultures, plutôt que par un mouvement interne.

Les traits culturels communs entre les sociétés sont expliqués comme résultant de la diffusion d'une culture vers une autre, plutôt que par une évolution parallèle.

**2- Différentes écoles de diffusionnisme :** ces écolesont émergé, chacune mettant en avant sa propre théorie. Les plus importantes sont :

**L'école britannique,** représentée par G. Elliot-Smith, avance la théorie selon laquelle l'Égypte ancienne aurait été le berceau de toutes les civilisations, influençant les anciennes civilisations de l'Inde, de l'Asie, de l'archipel malais, de l'Océanie et de l'Amérique.

**L'école allemande,** avec Gustaf Kossinna, a proposé une théorie de la "Kulturkreise" (cercles culturels), suggérant que les cultures se développent et se propagent à partir de foyers culturels centraux.

**L'école américaine**, notamment représentée par Franz Boas, a mis l'accent sur les études de terrains approfondis et la documentation précise des cultures. Contrairement aux théories de diffusion culturelle universelle, cette école a adopté une approche plus spécifique et contextuelle, mettant en avant la diversité et la singularité culturelle. Leurs travaux ethnographiques ont souvent contesté les idées d'une évolution linéaire ou d'une diffusion culturelle généralisée, préférant une compréhension fine des sociétés et des cultures dans leur contexte local. Bien que Boas et son école n'aient pas été des diffusionnistes au sens strict, leurs études ont enrichi notre compréhension des échanges culturels et des interactions entre les sociétés.

**3-Points de convergence et de divergence avec l'évolutionnisme**

**3-a- Convergence :** Les deux courants reconnaissent l'importance de l'aspect historique dans l'analyse des phénomènes culturels et partagent le projet de reconstituer l'histoire des sociétés anciennes sans écriture.

**3-b-Divergence :** Les évolutionnistes postulent que les traits communs entre les sociétés résultent de l'universalité des lois de l'évolution, tandis que les diffusionnistes soutiennent que ces traits communs sont le résultat de processus de diffusion à travers les contacts entre les cultures.

**Cours VI : Le fonctionnalisme**

Le fonctionnalisme, en tant que courant théorique en anthropologie, trouve ses fondements dans le principe de fonction. Cette approche, développée initialement par Bronisław Malinowski, considère la fonction comme un élément central dans l'analyse des sociétés humaines. Malinowski lui-même, d'origine polonaise, a contribué de manière significative à l'élaboration de cette théorie après avoir mené des recherches ethnographiques approfondies dans la société trobriandaise.

**1. Les précurseurs du fonctionnalisme**

Avant Malinowski, des penseurs tels qu'Émile Durkheim et Auguste Comte avaient déjà posé les bases conceptuelles du fonctionnalisme. Pour Durkheim, en particulier, la société est envisagée comme une entité organique où chaque élément contribue à maintenir la cohésion sociale. Ainsi, l'étude de la religion, par exemple, dépasse la simple liste des divinités pour inclure les pratiques rituelles et les croyances partagées qui renforcent le tissu social.

**2. Principes généraux du fonctionnalisme**

La fonction comme principe central : Selon le fonctionnalisme, chaque institution sociale remplit une fonction spécifique qui contribue au maintien de l'équilibre et de l'harmonie au sein de la société.

Analogie organiciste : La société est considérée comme un organisme vivant, c'est-à-dire elle est un système cohérent où les différentes parties interagissent pour maintenir l'équilibre. Les conflits et les dysfonctionnements sont considérés comme des anomalies nécessitant un réajustement.

Holisme méthodologique : Les fonctionnalistes adoptent une approche holistique, considérant la société dans son ensemble et examinant comment les différentes parties interagissent pour remplir des fonctions spécifiques.

Analyse synchronique : Contrairement à une approche diachronique, le fonctionnalisme se concentre sur l'étude synchronique de la société telle qu'elle existe à un moment donné.

**3. Les formes de fonctionnalisme**

**3-a- Fonctionnalisme absolu :** Malinowski est souvent associé au fonctionnalisme absolu, où chaque aspect de la culture remplit une fonction vitale pour le maintien de l'ensemble de la société.

L'accent est mis sur la manière dont les coutumes, les croyances et les pratiques culturelles répondent aux besoins biologiques et psychologiques des individus.

Malinowski a souligné l'importance des institutions telles que la famille, la religion et l'économie pour répondre aux exigences fondamentales de la vie humaine, comme la nourriture, la sécurité et la reproduction.

L'étude de la culture est souvent basée sur l'observation participante et l'analyse des activités quotidiennes des membres d'une société, dans le but de découvrir les fonctions cachées derrière ces activités.

**3-b-Structuro-fonctionnalisme :** Développé par Radcliffe-Brown et Talcott Parsons, ce courant intègre la notion de structure en plus de la fonction.

La structure sociale est définie par les relations sociales au sein de la société, et la fonction est examinée en relation avec cette structure.

La fonction est examinée en relation avec cette structure, en se concentrant sur la manière dont les différentes parties de la société contribuent à maintenir l'ordre social et la stabilité.

Talcott Parsons a étendu cette approche en développant la théorie des systèmes sociaux, qui considère la société comme un système interdépendant de parties qui travaillent ensemble pour atteindre des objectifs communs.

Le structuro-fonctionnalisme s'intéresse également aux mécanismes de changement social et à la manière dont les sociétés s'adaptent aux pressions internes et externes tout en préservant leur structure fondamentale.

**4. Critiques du fonctionnalisme**

Le fonctionnalisme, une approche théorique influente en anthropologie, a été soumis à une série de critiques qui remettent en question ses fondements et ses implications pour la compréhension de la société et de la culture humaines. En mettant l'accent sur l'analyse des structures sociales en tant que systèmes interdépendants et fonctionnels, le fonctionnalisme a été accusé de négliger plusieurs aspects essentiels de la réalité sociale. Parmi les critiques les plus fréquentes, on retrouve :

Rejet de l'analyse diachronique (analyse historique): Le fonctionnalisme a souvent été critiqué pour sa préférence pour une analyse synchronique plutôt que diachronique. En se concentrant sur la structure et la fonction d'une société à un moment donné, il peut négliger les processus historiques et les changements sociaux qui ont façonné cette structure au fil du temps. Cela peut conduire à une vision statique de la société qui ignore les transformations historiques, les conflits et les dynamiques évolutives.

Emphase sur l'harmonie sociale au détriment des conflits : Le fonctionnalisme tend à mettre l'accent sur l'harmonie et la cohésion sociale, en soulignant le rôle des institutions sociales dans le maintien de l'ordre et de la stabilité. Cependant, cette perspective peut conduire à une sous-estimation des tensions, des inégalités et des conflits qui existent au sein de toute société. En se concentrant uniquement sur les aspects fonctionnels de la culture, le fonctionnalisme peut ignorer les processus de résistance, de contestation et de changement social.

Postulat de nécessité et manque de prise en compte de la diversité des réponses possibles : Le fonctionnalisme repose souvent sur l'idée que chaque aspect de la culture remplit une fonction nécessaire pour le maintien de l'ensemble de la société. Cependant, cette vision essentialiste ignore la diversité des réponses possibles à un même besoin. Les sociétés humaines sont caractérisées par une grande variété de pratiques culturelles et institutionnelles qui peuvent répondre de manière différente aux mêmes besoins sociaux. En négligeant cette diversité, le fonctionnalisme peut simplifier à l'excès la complexité de la vie sociale et culturelle.

**Définition de certains mots**

**Analyse diachronique :** Étude des phénomènes sociaux ou culturels à travers le temps, en examinant les changements historiques et les processus évolutifs.

**Analyse synchronique :** Étude des phénomènes sociaux ou culturels à un moment donné dans le temps, sans considération des changements historiques.

**Cours VII : Le structuralisme**

Le structuralisme, né de la linguistique, insiste sur le primat de la structure sur les phénomènes. En anthropologie, il conçoit la société comme un système d'institutions sociales indépendantes. Lévi-Strauss développe cette idée, considérant la structure comme un modèle théorique des pratiques humaines à une époque donnée. Il identifie deux principes : l'universel et la variation.

**1- Les principes du structuralisme**

La structure est centrale, déterminant l'organisation des échanges sociaux. Contrairement à Radcliffe Brown, Lévi-Strauss la voit comme une abstraction, construite à partir de l'observation empirique. La structure est systémique, une modification entraînant des changements interdépendants. L'organisation sociale est assimilée à celle du langage, chaque élément étant compris dans sa relation avec le tout.

**2- Les structures sociales comme objet d'analyse**

Les sociétés sont structurées autour de trois domaines (le langage, la parenté et l'économie), chacun formant une structure où les échanges sont organisés. Ces échanges facilitent la communication et réduisent les conflits potentiels. Ils débutent par des échanges symboliques, suivis d'échanges matrimoniaux et économiques, renforçant les liens sociaux.

**3- Critiques du structuralisme**

Le structuralisme, en mettant l'accent sur les règles plutôt que sur les individus, ignore souvent la volonté consciente des acteurs. Bien adapté aux sociétés primitives, il peine à s'appliquer aux sociétés modernes. Comme le fonctionnalisme, il néglige souvent l'aspect historique dans la compréhension des phénomènes et de leur évolution.

**Synthèse des cours :**

Les cours d'anthropologie que nous avons faits, forment une exploration générale de cette discipline, depuis ses racines historiques jusqu'aux théories contemporaines, et en passant par les méthodes de recherche qui la caractérisent.

Dans la définition et l'histoire de l'anthropologie, nous découvrons une discipline qui cherche à comprendre l'être humain dans toute sa complexité, en prenant en compte ses dimensions sociales, culturelles, politiques, géographiques, physiques et religieuses. Remontant à des penseurs antiques comme Hérodote et Ibn Khaldoun, son développement se poursuit à travers des époques marquantes telles que la Renaissance et le Siècle des Lumières, pour culminer dans l'établissement de l'anthropologie moderne au XIXe siècle, avec l'avènement de l'évolutionnisme comme première théorie explicative.

L'interaction entre l'anthropologie et d'autres disciplines est cruciale pour sa compréhension. Elle partage des liens étroits avec des domaines tels que l'ethnographie, l'ethnologie, la sociologie et l'histoire. Tout en partageant avec la sociologie l'exploration de l'homme dans la société, l'anthropologie se distingue par ses méthodes spécifiques et son approche holistique. Sa collaboration avec l'histoire, bien que complémentaire, se distingue par une focalisation sur le présent synchronique et une appréciation qualitative de la diversité humaine.

La méthodologie de recherche en anthropologie se caractérise par sa diversité et son adaptabilité. Des méthodes telles que l'observation participante, les entretiens, les observations circonscrites et l'utilisation de sources écrites sont privilégiées, souvent dans le but de capturer la richesse de la réalité sociale à travers une approche qualitative.

Quant aux courants anthropologiques, ils représentent les différentes perspectives théoriques utilisées pour interpréter et analyser les données recueillies. De l'évolutionnisme au diffusionnisme, en passant par le fonctionnalisme et le structuralisme, chacun offre des angles uniques sur la diversité humaine, en mettant l'accent sur des aspects spécifiques tels que les échanges culturels, les fonctions sociales et les structures sous-jacentes des sociétés. Cette diversité de perspectives enrichit notre compréhension des êtres humains dans leur contexte social et culturel.